UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

****

MEMOIRE DE LICENCE

LA QUESTION MORALE DE LA RELIGION CLOSE DANS *LES DEUX SOURCES DE MORALE ET DE LA RELIGION* DE HENRI BERGSON

Présenté par :

Bienvenue AZONGNIYA

Sous la direction de :

Dr. Assane MAHAMANE

Maître-Assistant des Universités

CAMES/DPH/FASHS/UAC

Année Académique : 2024-2025

SOMMAIRE

INTRODUCTION 7
CHAPITRE I: GENERALITE SUR LA NOTION DE LA RELIGION CLOSE ET PRESENTATION DES DEUX SOURCES DE MORALES ET DE LA RELIGION DE HENRI BERGSON 9
CHAPITRE II : HENRI BERGSON ET LA RELIGION CLOSE CARACTERISTIQUES, ROLE ET APPRECIATIONS 16
CHAPITRE III: PORTEE, MERITES, LIMITES, PERSPECTIVES ET ACTUALISATION DE LA RELIGION CLOSE CHEZ HENRI BERGSON 26
CONCLUSION 35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 36

A

ma tendre et chère défunte mère Émilienne AKPO et à mon valeureux oncle Mr. Ésaïe SOSSA

REMERCIEMENTS

Nous sommes heureux de témoigner toute notre gratitude à ceux et celles qui ont contribué à l'élaboration de ce travail de recherche. Ainsi, nous présentons nos remerciements les plus vifs et les plus chaleureux à notre Directeur de mémoire, Dr. Assane MAHAMANE, pour ce grand privilège qu'il nous avait accordé en nous dirigeant dans l'élaboration de notre travail. Sa sagesse, sa modestie, son ardeur au travail, sa disponibilité et son humanisme malgré ses multiples occupations le rendent très admirable. Merci, n'est pas assez mais grand merci et ceci infiniment merci pour tous les sacrifices consentis pour notre plein épanouissement.

Nous disons également grand Merci à tous les professeurs du département de philosophie. Merci chers professeurs pour avoir été pour nous non seulement les bâtisseurs d'avenir mais aussi pour nous avoir fait profiter de vos immenses connaissances. Veuillez trouver ici le témoignage de notre reconnaissance et de notre profond respect.

Manifestation également de ma profonde gratitude à mes parents en l'occurrence à mes proches parents notamment mon père : AZONGNIYA Ezin Laurent, mes alliés et amis dont la vie n'a été que sacrifice et dévouement pour moi.

À tous mes compagnons de lutte, j'adresse un mot de sympathie. Merci pour tous les bienfaits et toute l'affection dont je ne cesse d'être bénéficiaire. Nous ne saurions finir, sans remercier tous ceux qui d'une façon ou d'une autre nous ont rendu service dans la vie, ceux-là mêmes qui ont influés sur notre destin. Nous les remercions de tout cœur. Que le Seigneur les comble de ses bienfaits.

SIGLES ET ABREVIATIONS

Ed. : Editions

Cit. : Oeuvre cite

Cf. : Conférateur

P. : Page (s)

Tom. : Tome

Artl.cit. : Article cité

Coll. : Collection

Art.cit. : Article cité

Ed. : Editions

Id. : Idem Ibid. : Ibidem

Op.cit. : opere Citato ou Opus citatum Cit. : Oeuvre cite

Cf. : Conférateur Trad. : Traduction

P. : Page (s)

PUF : Presses Universitaires de France

Tom. : Tome

Vol. : Volume

Dr. : Docteur

M. : Monsieur

Mme : Madame

Coll : Collection

RESUME

Ce précieux projet de Mémoire de Licence porte sur la question morale de la religion close dans l'œuvre de Henri Bergson. La présentation qui se faite de ce sujet, objet de notre travail scientifique porte sur *Les **deux** sources de la morale et de la religion* de Henri Bergson. En effet, le dynamisme qui anime aussi bien la vie de l'esprit que les êtres vivants et finalement toutes les forces de l'univers se retrouve en morale et en religion. Voilà pourquoi Henri Bergson pose la distinction entre «société fermée » et «société ouverte» et considère que la société fermée est tout le système d'habitudes qui règlent notre conduite en fonction des exigences sociales et que l'on appelle ou que l'on rattache à l'obligation morale mais qui procède en réalité de la vie. En effet, est clos tout système enfermé dans des règles rigides ou la pure observance des rituels religieux. Puis est ouvert en revanche, tout ce qui, en morale et en religion, témoigne d'un élan spirituel: la morale du saint ou du héros par exemple, ou bien, dans le domaine religieux, le rapport personnel et dynamique à Dieu par opposition à l'organisation statique du culte.

Mots-clés: morale, obligation, dynamique, statique, religion, ouverte, close.

ABSTRACT

This valuable undergraduate thesis project focuses on the moral question of closed religion in the work of Henri Bergson. The presentation of this topic, the subject of our scientific work, focuses on Henri Bergson's *The Two Sources of Morality and Religion*. Indeed, the dynamism that animates the life of the mind as well as living beings, and ultimately all the forces of the universe, is found in morality and religion. This is why Henri Bergson distinguishes between "closed society" and "open society" and considers that a closed society is the entire system of habits that regulate our conduct according to social requirements and that we call or associate with moral obligation but which, in reality, stems from life. Indeed, any system enclosed within rigid rules or the pure observance of religious rituals is closed. Then, on the other hand, everything that, in morality and religion, testifies to a spiritual impulse is open: the morality of the saint or the hero, for example, or, in the religious domain, the personal and dynamic relationship with God as opposed to the static organization of worship.

Keywords: morality, obligation, dynamic, static, religion, open, closed.

INTRODUCTION

Dans son dernier et l'un de ses plus célèbres ouvrage, le philosophe français Henri Bergson a centré sa philosophie sur la morale, un de ses principaux objets dans son chef d'œuvre *Les deux sources de la morale et de la religion.* S'appuyant sur la distinction fondamentale entre le clos et l'ouvert, Bergson distingue la morale close, caractérisée par l'obligation, par la pression sociale, de la morale ouverte ou plutôt absolue, caractérisée par l'aspiration de la conscience individuelle. Son développement fait sur la distinction de la société close et de la société ouverte, se retrouve confronté aux thèmes comme l'appel du héros, véritable opposé de l'obligation de la morale close. Étant un sacré milieu naturel de l'Homme, Bergson s'est concentré sur la société, notamment son rôle et celui de la vie comme base de la morale et la façon dont les personnalités morales exceptionnelles influencent par leur propre existence l'orientation morale de l'humanité. Sa philosophie morale est sorte de certificat de la théorie selon la laquelle le devoir ou l'obligation morale sont les fruits de l'habitude même si l'habitude l'est plus que la raison, il est évident qu'il est une origine de la morale .Toutefois, en tant que cadre communautaire rigide, la religion close pose une véritable limite à la liberté individuelle et à l'élan spirituel personnel. On peut alors se demander: en quoi la religion close, telle que la définit Bergson, constitue-t-elle un obstacle à la liberté et à la créativité spirituelle de l'individu? Autrement dit, comment la religion close, conçue par Bergson comme un moyen de cohésion sociale, devient-elle un frein à la liberté individuelle et à l'ouverture spirituelle, et en quoi cette rigidité s'oppose-t-elle à l'élan créateur de la religion ouverte ? Pour y répondre, il convient d'analyser d'abord les caractéristiques rigides de cette religion, avant d'en évaluer les conséquences sur la vie morale et spirituelle personnelle. Pour celà, nous verrons d'abord comment la religion close, en tant que structure sociale, vise à maintenir l'unité du groupe par la contrainte morale. Nous montrerons ensuite en quoi cette forme de religion limite la liberté individuelle et empêche toute véritable créativité spirituelle. Enfin, nous évoquerons l'opposition que Bergson établit entre religion close et religion ouverte, cette dernière incarnant une forme d'élan mystique libérateur et universel.

Le développement de notre travail sera meublé en trois précieux chapitres. C'est ainsi que nous allons ouvrir le premier chapitre par l'approche analytique et celle définitionnelle de la notion de société close sens commun et chez Bergson inclus, de la présentation de cet important ouvrage *Les deux sources de morale et de la religion* de Bergson. Puis, dans le deuxième chapitre, nous parlerons de Bergson et la morale close ou sa philosophie de société close, et terminé notre travail par un regard critique sur la philosophie de société close chez

Bergson. Ce dernier angle de développement nous verra exposer la pensée, les mérites, l'héritage, les perspectives puis les limites de cette philosophie bergsonienne de la morale.

CHAPITRE I: GENERALITE SUR LA NOTION DE LA RELIGION CLOSE ET PRESENTATION DES DEUX SOURCES DE MORALES ET DE LA RELIGION DE HENRI BERGSON

I. 1. Approche définitionnelle

I.1.1. La Morale

Du latin mores[1], «meurs», et spécialement de moralis, la morale est presque synonyme d'éthique. Elle la théorie philosophique concernant le bien et le mal . C'est également l'ensemble de règles de conduite et de valeurs au sein d'une société ou d'un groupe . En philosophie, elle est la doctrine[2] raisonnée indiquant les fins que l'homme doit poursuivre et les moyens d'y parvenir. La philosophie morale cherche à répondre, sous la seule autorité de la raison, à la question des fins et de la destination de l'homme, pour éclairer ses choix pratiques. La morale consiste à ce savoir esprit et à ce titre , obligé absolument ; car noblesse oblige. Il n'y a rien d'autre dans la morale que le sentiment de la dignité. [3]En ce sens, elle se distingue de la religion ou de toute autre forme de morale établie. A cette question des fins et de la destination de l'homme, la philosophie a traditionnellement répondue en définissant préalablement le bien, c'est-à- dire un principe d'évaluation permettant de déterminer quelles sont les fins que doit se proposer l'action humaine. C'est ainsi que pour l'épicurisme, le bien consiste dans l'usage raisonnable des plaisirs.

Pour le stoïcisme, il est dans l'exercice de la vertu. On le voit, la définition du bien varie d'une doctrine à l'autre. Mais, dans tous les cas, il s'agit de poser les fondements d'une vie bonne et du même coup, d'une vie heureuse. La raison pratique renouvelant radicalement la perspective sur ce sujet. Kant propose au contraire une morale du devoir, récusant par avance toute morale soumise à la définition préalable du bien, tous les jours dépendant de conditions empiriques et donc particulières. Cherchant à rendre la raison pratique, Kant montre que l'exigence de rationalité comporte en elle-même une exigence d'universalité. La morale s'apparente à tout ce qui appartient essentiellement et uniquement à la raison et ce qui en conséquence est uniforme chez tous les peuples, ce sont les devoirs dont nous sommes tenus envers nos semblables. Par conséquent, sera valable une action dont je peux universaliser le principe, c'est-à-dire une action dont je peux considérer le principe comme valant pour tout homme,

---

[1] Love H, *Dictionnaire philosophique AZ*, Paris, Gallimard, 2011, p.305.
[2] Jacqueline Russ, *Dictionnaire philosophique mémo référence*, Paris, Ed Bordas, 2012, p.182.
[3] Alain Émile Chartier, *Lettres sur la philosophie de Kant*, Paris, Ed.Hartmann, 1946, p.63.

Agis uniquement d'après la maxime qui fait qu'elle devienne universelle, telle est la loi morale à laquelle tout homme doit se soumettre librenment, en toutes circonstances et sans tenir compte des conséquences. On a parfois reproché à Kant son rigorisme. Effectivement, la morale kantienne n'est pas ce que tu peux vouloir en même temps. «La morale consiste à ce savoir esprit et à ce titre, obligé absolument: car noblesse oblige. Il n'y a rien d'autre dans la morale que le sentiment de la dignité »[4].

1.1.2. La religion

La religion est souvent conçue, dans des doctrines philosophiques du XIXe et du XX < siècles, comme scission de l'homme d'avec lui-même (Feuerbach), réalisation fantastique de l'être humain (Marx), ou même comme expression névrotique (Freud) La religion, soleil illusoire? C'est la ques tion que posent certaines analyses modernes.

Le terme religion vient du latin "religio". Ce terme, à son tour, vient-il de religare, à relier ou de "religere," recueillir de nouveau, rassembler? Il est difficile de trancher. Ces deux pistes étymologiques renvoient en tout cas au double aspect de la religion : à la fois piété qui relie les hommes à la divinité (ce que Bergson appelait religion dynamique) et pratique rituelle institutionnalisée. La religion est ainsi couramment définie comme un ensemble de croyances et de rites comprenant un aspect subjectif c'est-à-dire le sentiment religieux ou la foi et un aspect objectif c'est à dire liée à des cérémonies, des institutions, éventuellement une Eglise. Le philosophe **Proudhon** appelle «Religion l'expression instinctive, symbolique et sommaire par laquelle une société naissante manifeste son opinion sur l'ordre universel. En d'autres termes. La Religion est l'ensemble des rapports que l'homme, au berceau de la civilisation, imagine exister entre lui, l'Univers et Dieu. L'ordonnateur suprême.››[5] Pour HEGEL: La religion représente l'esprit absolu non seulement pour l'intuition et la représenta- tion, mais aussi pour la pensée et la connaissance. Sa destination capitale est d'élever l'individu à la pensée de Dieu, de provoquer son union avec lui et de l'assurer de cette unité. La religion est la vérité, telle qu'elle est pour tous les hommes. L'essence de la véritable religion est l'amour»[6]

[4] Jacqueline Russ, *op.cit*. P.246
[5] Pierre Joseph, Proudhon, *De la création de l'ordre dans l'humanité,* Paris, Ed.F.Péris, 1851, p.7.
[6] Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Paris, Ed. Subséquente de Berlin, 1830, p.221.

I. 1.3. Quelques conceptions de la religion close :

a. La religion close chez Jacqueline Russ

Dans son ouvrage *Dictionnaire philosophique mémo référence*, Jacqueline Russ définit la religion close comme ‹‹ une conception de la religion qui met l'accent sur la croyance en un un ensemble de dogmes et de rites, souvent sans ouverture à d'autres perspectives religieuses ou Philosophiques ››[7]. Elle met en avant une vision rigide et exclusive de la religion, qui peut engendrer des conflits et des divisions plutôt que la compréhension et le dialogue.

Jacqueline Russ utilise le terme "religion close" pour désigner une approche de la religion caractérisée par :

Une croyance rigide aux dogmes qui ne laisse pas de place à la question, à la réflexion, ou à la relativité. A l'en croire : ‹‹ les croyances sont considérées comme des vérités absolues et incontestables, à prendre telle qu'elles. Les rituels et les rites sont souvent considérés comme essentiels et leur observance est rigoureusement imposée ››[8]. La religion close tend à se considérer comme la seule voie vers la vérité et le Salut, rejetant les autres religions ou les philosophies comme fausses ou dangereuses. Elle engendre un sentiment d'appartenance fort au groupe, qui peut parfois être au détriment des autres. Toutefois, Jacqueline Russ met en garde contre les dangers de la religion close, qui peut conduire à l'intolérance et à la division. Elle privilégie une approche plus ouverte, plus réflexive et plus dialogique de la religion qui permet de comprendre les différences et de rechercher un terrain d'entente.

b. La religion close chez Émile DURKHEIM

La religion close selon Émile DURKHEIM est un système de croyances et de pratiques qui unissent les individus en une communauté morale, l'église, autour de ce qui est considéré comme sacré. Cette approche, qui souligne la dimension sociale et collective de la religion, distingue clairement les éléments de ceux qui sont profanes.

DURKHEIM définit la religion comme ‹‹ un système de croyances et de pratiques concernant les choses sacrées ››[9], c'est à dire celles qui sont considérées comme mises à part et interdites. Pour Émile DURKHEIM, la religion a une fonction sociale essentielle : elle renforce la conscience collective en unifiant les individus autour de valeurs et de croyances partagées. Les rituels et les cérémonies religieux jouent un rôle important dans ce processus, en rappelant les liens sociaux et en renforçant l'identité collective.

[7] Ibid. p. 46.
[8] Ibid. p. 61.
[9] Emile Durkheim, *Les formes elementaires de la religion*, Paris, ed. garnier, 2019, p. 70.

Dans son ouvrage *Les formes élémentaire de la vie religieuse,* Émile DURKHEIM montre que la religion est ‹‹ une réalité sociale et que les comportements religieux relèvent d'une logique collective ››[10]. L'essence de la religion, déjà à l'œuvre dans les systèmes totémiques, est la division du monde entre phénomènes sacrés et phénomènes profanes. L'organisation des croyances relatives au sacré, des rites et des pratiques qui y sont associés, constituent le dénominateur commun de tous les phénomènes religieux. Au fond, les modalités variables de ces pratiques et les figures extrêmement diversifiées des êtres vénérés importe peu. Car c'est la société elle même conçue comme une réalité qui nous dépasse infiniment et nous inspire crainte, respect et adoration qui, dans toutes les religions, est le véritable objet du culte que les hommes croient vouer au sacré. Aussi, la religion temoigne -t -elle de la transcendance de la science collective par rapport aux consciences individuelles.

C. La religion close chez Henri Bergson

Selon Henri Bergson, la morale close définit comme une religion sociale, statique et conservatrice, destinée avant tout à maintenir la cohésion du groupe. « La religion close est la religion de la nature, de la société, du devoir social. Elle est faite pour conserver.››[11] Elle est également l'ensemble des règles et des habitudes par lesquelles les sociétés assurent leur conservation : il s'agit d'une morale conformiste d'un code de devoirs qui assure à l'intérieur de ses frontières la survie quotidienne et l'ordre d'un peuple. Elle désigne seulement un ensemble figé de prescriptions présentant un caractère obligatoire, de simples produits organisés dans la société. C'est la morale qui est faite d'obligations et d'interdits qui expriment la pression sociale. Elle est statique et immobile et elle se vit dans une société close . Elle s'impose à tous les membres de la société sans les violenter. « La société close est celle dont les membres au reste des hommes, toujours prêts à attaquer ou à se défendre, astreints enfin à une attitude de combat. Telle est la société humaine quand elle sort des mains de la nature.»[12] C'est un lien analogue à celui qui unit les unes avec les autres les fourmis d'une fourmilière ou les cellules d'un organisme. La religion statique désigne l'institution religieuse fermée et close. Ayant une fonction essentiellement sociale; elle s'oppose à la religion dynamique, qui porte l'humanité au-delà d'elle-même et transporte l'âme sur le plan de l'amour. Elle ‹‹ attache

[10]Ibid. p. 105.
[11] Henri Bergson, *les deux sources de morale et de la religion*, Paris, Edition électronique, 2013, p. 128.
[12] Ibid. p. 225.

l'homme à la vie, et par conséquent l'individu à la société, en lui racontant des histoires comparables à celles dont on berce les enfants».[13]

L'obligation morale se fait donc sentir à la conscience comme une pression; elle est nécessairement, dans ce qu'elle a d'original et de fondamental, Infra-intellectuelle et elle ne peut jamais constituer qu'une morale close ou fermée, puisqu'elle a pour effet de bloquer en quelque sorte les individus et tous les sentiments individuels dans les limites du groupe social et de les river à la solidarité établie par la nature.

La religion close est un système fermé sur lui-même, elle rejette l'altérité C'est-à-dire, seuls ceux qui appartiennent au groupe sont considérés comme "éligibles" au salut ou à la vérité. En effet, elle peut engendrer l'intolérance, l'exclusion et la violence envers ce qui est perçu comme "étranger".

Pour Bergson, la religion close est nécessaire à une époque donnée en ce sens qu'elle stabilise la société, impose un ordre moral et rassure les individus. Mais elle doit être dépassée pour laisser place à la religion ouverte, fondée sur l'amour, la liberté et l'élan mystique.

I. 1.4. Présentation de l'ouvrage Les deux sources de la morale et de la religion de Henri Bergson

Dans *Les deux sources de la morale et de la religion,* Henri Bergson explore les fondements de la morale et de la religion, en distinguant deux sources distinctes : une morale "fermée"ou statique, liée à la vie en société et une morale "ouverte"ou dynamique. Il examine également la relation entre ces deux sources et leur influence sur la construction de la conscience individuelle et collective.

a. La source statique ou fermée :

Cette source est liée à la nécessité de maintenir l'ordre social. Elle se manifeste dans les règles, les lois, les coutumes et les habitudes qui permettent à la société de fonctionner harmonieusement. Cette morale vise à préserver le groupe, à limiter l'individualisme et à garantir la stabilité sociale. Elle est caractérisée par une logique de contrainte et d'obéissance.

b. La source dynamique ou ouverte :

Cette source est liée à l'expérience mystique, au sentiment d'une transcendance, et à la recherche d'une vérité supérieure. Elle se manifeste dans l'acte de transcendance, dans la vision de l'unité et de la continuité du réel, et dans la pratique de l'amour universel. Cette

[13]Henri Bergson, *les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Presse Universitaire de France, 2000, p. 118.

morale vise à élargir la conscience, à se connecter à la réalité de manière profonde et à dépasser les limites du moi. Elle est caractérisée par une logique de liberté et de créativité.

Bergson analyse également la relation entre les deux sources. Il souligne que, bien que distinctes, elles sont complémentaires et se nourrissent mutuellement. La morale fermée crée un cadre social nécessaire à la croissance de la morale ouverte, tandis que la morale ouverte peut donner un sens et une direction à la morale fermée.

En outre, Henri Bergson examine la manière dont ces deux sources influencent la construction de la conscience individuelle et collective. Il distingue le "moi social" (l'individu intégré dans la société, qui suit les règles) et le "moi intime" ou "moi profond"(la singularité de l'individu qui recherche une vérité supérieure). La morale fermée à tendance à privilégier le "moi social", tandis que la morale ouverte permet au "moi intime"de se manifester et de se développer.

En conclusion, *Les deux sources de la morale et de la religion* est un ouvrage qui explore de manière profonde les fondements de la morale et de la religion, en soulignant la nécessité d'une approche holistique qui prend en compte à la fois les dimensions sociales et les dimensions mystique de l'expérience humaine.

I.1.5. L'enjeu de lareligion close chez Henri bergson

L’enjeu de la religion close chez Henri Bergson, dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, réside dans sa fonction sociale et conservatrice. La religion close joue un rôle fondamental dans le maintien de l’ordre social et la cohésion des groupes humains. Elle est ancrée dans les pratiques traditionnelles, les croyances et les rituels qui sont transmis de génération en génération et qui servent à assurer la stabilité et la sécurité des sociétés. Voici presenté ainsi qu'il suit les principaux enjeux associés à la religion close chez Bergson :

a. Conservation de l'ordre social :

La religion close est un mécanisme de régulation sociale qui stabilise la société en renforçant les normes collectives. Elle repose sur des interdits, des rituels et des tabous qui permettent de maintenir l’harmonie au sein des groupes humains. Elle impose une morale rigide et collective qui sert à empêcher l’individualisme et à garantir la préservation des valeurs sociales existantes.

b. Imposition de la conformité :

La religion close fonctionne par la pression sociale, imposant des comportements conformistes. Elle limite la liberté individuelle et inhibe la capacité des individus à remettre en question les croyances et pratiques collectives. Cela crée un cadre où l'homogénéité et l'obéissance sont privilégiées au détriment de la créativité ou de l'évolution des idées spirituelles et morales.

c. Rôle dans la survie et la solidarité du groupe :

En garantissant la cohésion, la religion close assure la survie des groupes humains face aux dangers externes: une des fonctions de la religion, telle qu'elle a été voulue par nature, est de maintenir la vie sociale. Elle crée un sentiment d'unité et de solidarité qui est essentiel à la pérennité de la communauté, en instaurant des rites et des croyances communes qui renforcent les liens sociaux.

d. Limitation de l'élan créateur :

Cependant, Bergson pointe aussi que la religion close, en étant trop ancrée dans le conservatisme et la stabilité, empêche l'émergence de nouvelles valeurs et d'idées novatrices. Elle s'oppose à l'élan créateur qui caractérise la religion ouverte, celle qui permet aux individus d'atteindre des niveaux spirituels et moraux plus élevés, en étant libres de toute contrainte sociale.

L''enjeu de la religion close chez Bergson est ambivalent : elle est à la fois un outil nécessaire pour la survie et la cohésion de la société, mais elle représente également un frein au progrès spirituel et à la liberté individuelle, car elle restreint l'élan créatif et l'ouverture à des transformations profondes.

CHAPITRE II : HENRI BERGSON ET LA RELIGION CLOSE CARACTERISTIQUES, ROLE ET APPRECIATIONS

II.1. Les caractéristiques de la religion close chez Bergson

II. 1.1. La religion close : un cadre social

La religion close impose des normes communes, des rites, des croyances partagées. Ces éléments créent ‹‹ un sentiment d'appartenance et renforcent l'unité du groupe social.››[14] Elle agit donc comme un cadre collectif dans lequel l'individu trouve sa place. Elle fonctionne par une pression sociale inconsciente, en poussant les membres de la société à se conformer aux règles. Cela permet de maintenir l'ordre et de préserver les traditions. La religion close est alors un instrument de stabilité sociale. Elle protège la société des menaces extérieures (morales, sociales ou physiques) en renforçant l'identité collective. Elle ferme le groupe sur lui-même, d'où le terme « close ». Cela fait de la religion un rempart social.

Dans ce cadre, la morale est obligatoire, non choisie. Elle est dictée par la religion, qui sert donc de référentiel moral collectif, garantissant une conduite conforme aux attentes du groupe. Tout ce fait de la religion close est un cadre social surtout parce qu'elle structure les comportements, unit les individus et assure la survie du groupe. Elle agit comme une force collective, souvent inconsciente, qui ‹‹ encadre les actions humaines dans une logique de préservation sociale ››[15]

II. 1.2. La religion close comme un cadre communautaire rigide

Chez Henri Bergson, dans *Les deux Sources de la morale et de la religion,* la religion close est effectivement présentée comme ‹‹ un cadre communautaire,rigide ››[16] et cela s'explique par plusieurs caractéristiques principales :

D'abord, la religion close a pour but principal de maintenir la cohésion sociale dans une société restreinte, souvent tribale ou archaïque. Elle agit comme un instrument de pression sociale pour garantir le respect des règles et des traditions. ‹‹ Elle fonctionne par imitation (des ancêtres, des coutumes) et obligation morale ››[17]: les individus obéissent aux règles parce qu'ils y sont contraints, non par élan intérieur ou amour universel. Il s'agit d'une morale statique.

[14] Ibid. p.123.
[15] Ibid. p. 62.
[16] Ibid. p. 283.
[17]Ibid. p. 8.

En suite, la religion close établit une frontière nette entre les membres du groupe et les étrangers. Elle exclut ce qui n'appartient pas à la communauté, renforçant ainsi son caractère fermé et rigide. Cette religion est conservatrice par nature : elle résiste au changement et cherche à perpétuer un ordre établi, souvent figé. Elle est automatique, dans le sens où les comportements sont déterminés par la coutume et non par une réflexion personnelle ou spirituelle.

Enfin, la religion close est un cadre communautaire rigide parce qu'elle vise à protéger un groupe donné par la tradition, l'autorité, et la pression sociale. Elle oppose l'intérieur à l'extérieur, le « nous » au « eux », et ne favorise pas l'ouverture, la liberté ou l'élan créateur, contrairement à la religion ouverte, fondée sur l'amour, l'intuition mystique et l'élan spirituel.

II.1.3. La religion close comme conservatisme moral et spirituel

La religion close prescrit une morale sociale rigide, fondée sur l'obéissance, la répétition des rites, et le conformisme. Elle cherche à empêcher le changement, car celui-ci est vu comme un danger pour la stabilité du groupe. En effet, elle ferme ‹‹ l'accès au mysticisme ou à l'élan spirituel libre, car elle repose sur une foi institutionnalisée et figée puis nourrit peu la vie intérieure: il ne s'agit pas de spiritualité vivante, mais de croyances transmises mécaniquement. Celà se justifie d'une part par la transgression et répression des instincts humains : Par ses interdits et ses tabous, la religion close cherche à canaliser les désirs et les pulsions humaine. D'autres part, dans la résistance au changement et à l'innovation spirituelle : La religion close se caractérise par sa fixation sur des traditions anciennes ››[18] et son opposition à toute forme de transformation religieuse ou morale, ce qui freine l'évolution de la pensée spirituelle.

Par ailleurs, la religion close est comme ‹‹ une forme de religiosité primitive communautaire et conservatrice marquée par un ensemble de caractéristiques sociales, psychologiques et morales ››[19] qui visent à maintenir l'ordre et la cohésion dans les sociétés humaines. En principe, elle repose sur:

- une fonction sociale de conservation qui a pour but de maintenir la cohésion du groupe. En agissant comme un mécanisme de pression sociale qui incite les individus à se conformer aux règles collectives. Elle est liée à l'instinct de survie des sociétés : elle protège la communauté contre les déviances individuelles.

[18] Ibid. p. 115-119.
[19] Ibid. p. 62.

- l'obéissance à des règles et à des dogmes basée sur un système figé de croyances, de rites et de tabous. En effet, les membres doivent se soumettre à une morale collective sans en interroger la valeur dans la mesure où elle valorise l'immobilisme moral, au détriment de la créativité individuelle.
- la mécanique et l'automatiquqe qui justifie un mécanisme fermé témoignage d'une religion instinctive, automatique, non réfléchie. En effet, elle répète des gestes, des rites, sans élan personnel ni intériorisation profonde.
- l'intolérance et exclusion qui traduit une frontière établit entre "nous" et "les autres" puis rejette l'altérité, ce qui peut mener à l'intolérance, au fanatisme ou au nationalisme religieux. Elle justifie souvent une morale défensive, tournée contre ce qui est différent.
- une origine biologique et sociale qui répond à un besoin biologique de l'homme de vivre en société. C'est une religion issue de la peur et de l'imagination : les premiers dieux sont créés pour expliquer et domestiquer l'inconnu.
- la dépendance à l'autorité qui témoigne de saliaison à une structure hiérarchique et autoritaire en ce sens qu'elle contraint l'individu à suivie la loi d'un groupe, d'un chef ou d'une tradition. La foi devient obéissance, et non élévation ou quête personnelle.
- sa nécéssité qui s'explique par l'important rôle qu'elle joue dans l'histoire de l'humanité. Mais elle doit être dépassée par une religion ouverte, fondée sur l'amour, l'élan mystique et la liberté intérieure.

II.2. Les rôles de la religion close dans la société et la psychologie individuelle

II.2.1. Régulation sociale et maintien de la solidarité

II. 2.1.1. La régulation de la société

Chez Henri Bergson, la religion occupe un rôle important dans la société, particulièrement en ce qui concerne sa capacité à renforcer la cohésion sociale et à guider les individus vers une vie collective plus harmonieuse et plus significative. La vision de Bergson sur la religion s'inscrit dans sa philosophie de l'élan vital, de la durée et de la différence entre le temps "mécanique" et le "temps vécu".

En effet, pour Bergson, la religion close joue un rôle central dans l'unification des individus au sein de la société. En offrant des valeurs communes et des pratiques partagées, elle crée un ciment social, reliant les individus au-delà de leurs intérêts personnels et de leurs différences. Les rituels religieux, les fêtes et les cérémonies communes favorisent la solidarité en offrant des moments de partage et d'unité, renforçant ainsi les liens sociaux. Selon Bergson, l'élan vital est une force créatrice qui guide l'évolution de la vie humaine, et la religion joue un rôle

clé dans la canalisation de cette énergie créatrice vers un but collectif. Elle permet à la société d'évoluer non seulement sur un plan matériel mais aussi spirituel, en inspirant des actions collectives qui vont au-delà des besoins immédiats et matériels. La religion, en créant un cadre éthique et moral, soutient cette évolution positive en orientant l'élan vital de manière constructive.

Bergson distingue deux types de temps : le "temps mécanique" c'est-à-dire le temps mesurable et quantifiable et le "temps vécu" qui veut le temps qualitatif, celui de l'expérience réelle et intérieure. La religion, selon lui, aide les individus à se connecter au "temps vécu", à une dimension plus profonde de l'existence humaine, qui va au-delà des préoccupations quotidiennes et matérielles. Cela permet à la société de se relier à une dimension spirituelle partagée, créant ainsi un sens commun et une solidarité durable qui ne sont pas fondés uniquement sur des facteurs matériels ou utilitaires. Dans la vision de Bergson, elle est un moyen d'intégrer les individus dans une communauté plus large. Par l'adhésion à des valeurs religieuses communes et à une vision collective de la vie, les individus trouvent leur place dans un tout plus grand qu'eux-mêmes. Elle aide à la socialisation, en enseignant des principes de respect, de solidarité et de justice, et fournit un cadre pour que les individus agissent en accord avec le bien-être collectif.

Par ailleurs, Bergson pense que la religion close instaure un système moral qui transcende les intérêts personnels et qui place l'accent sur la responsabilité collective. Les enseignements religieux incitent les individus à se comporter de manière juste, respectueuse et altruiste envers les autres, ce qui renforce la solidarité au sein de la société. La moralité religieuse n'est pas seulement une question de règles personnelles, mais aussi de bien-être collectif. En effet, en période de crise ou de souffrance, la religion offre une perspective transcendante qui permet aux individus de surmonter les difficultés matérielles et psychologiques. Elle donne un sens à la vie et aux épreuves humaines, permettant aux individus de se relier à quelque chose de plus grand que leur situation immédiate. Cette dimension spirituelle aide à maintenir la stabilité sociale, car elle incite les individus à voir leurs luttes comme faisant partie d'un plan plus large et divin, ce qui renforce le sentiment de solidarité au sein de la communauté.

Dans la société moderne, Bergson voit l'individualisme comme une tendance à s'isoler dans un monde de plus en plus matérialiste et déconnecté des valeurs spirituelles. La religion, en orientant l'individu vers un idéal collectif et transcendant, combat cet individualisme et incite à l'unité sociale. Elle réunit les individus autour de valeurs et de pratiques qui les connectent à une communauté plus vaste, leur permettant de s'épanouir tout en contribuant au bien-être collectif. En prônant des idéaux comme l'amour du prochain, la charité et le respect de l'autre,

la religion, selon Bergson, est un puissant vecteur de solidarité sociale. Elle encourage les individus à voir les autres comme des égaux et à œuvrer ensemble pour le bien-être de tous, ce qui est essentiel dans le maintien de l'harmonie sociale. Elle participe à l'effort de construire une société plus égalitaire et fraternelle confirmant de ce fait son fondamental rôle dans le maintien de la solidarité sociale, non seulement en renforçant les liens entre les individus, mais aussi en les aidant à se connecter à des valeurs et des idéaux qui transcendent les préoccupations matérielles. Elle est un vecteur de moralité, de cohésion sociale et de transformation spirituelle, guidant la société vers une évolution collective plus harmonieuse. La religion, en tant que force créatrice de l'élan vital, permet à la société de se développer de manière unifiée et cohérente, favorisant ainsi une solidarité durable et authentique.

II. 2.1.2. Le maintien de la solidarité

La religion close joue un rôle clé dans le maintien de la solidarité sociale, et cela s'inscrit dans sa philosophie de la durée et de l'élan vital. Bergson voit la religion non seulement comme ‹‹ une dimension spirituelle, mais aussi comme un moyen fondamental de renforcer les liens sociaux ››[20] et de maintenir la cohésion dans les sociétés humaines par l'élan vital, cette force créatrice qui anime les êtres vivants et les pousse à évoluer et à se réaliser. La religion, en tant que forme d'expression spirituelle, est vue comme une manifestation de cet élan vital, mais dans un cadre collectif. Elle permet aux individus de ‹‹ se rassembler autour d'un même idéal, d'une même aspiration à transcender leur existence quotidienne et à vivre en harmonie avec une force supérieure ››.[21] Cet élan vital, dirigé par la religion, unifie les individus au sein de la société, renforçant ainsi la solidarité collective. Elle offre un cadre moral et éthique qui guide les comportements humains et soutient les normes sociales. En fournissant des règles et des valeurs communes (telles que l'amour, la charité, le respect, etc.), elle permet d'établir des bases solides pour la coopération et la solidarité au sein d'une communauté. Ces valeurs religieuses font en sorte que les individus se sentent responsables les uns des autres et qu'ils s'engagent dans des actes collectifs pour le bien-être de la société.

Pour Bergson, la religion a également un rôle pacificateur. Elle permet de dépasser les conflits matériels et les oppositions sociales en orientant les individus vers une dimension spirituelle où les préoccupations quotidiennes et égoïstes perdent leur importance. La foi religieuse aide à établir une solidarité qui n'est pas seulement basée sur des intérêts matériels ou pratiques, mais sur un lien spirituel plus profond et transcendant. Il voit la religion comme un moyen de

[20]Ibid. p. 126.
[21] Edouard Rolland, *la finalité dans le bergsonisme*, Paris, Edition Beauchesne, 1937, p. 109.

cultiver la conscience collective d'une société. En instaurant des croyances et des valeurs communes, elle forge une communauté unie qui partage non seulement des intérêts matériels mais aussi des aspirations spirituelles et morales. ‹‹ Ce sentiment d'unité transcende les différences individuelles et sociales et est essentiel au maintien de la solidarité ››,[22] car il crée un lien invisible mais puissant entre les membres de la société.

Enfin, Bergson considère la religion comme un moyen pour l'individu de se connecter à une réalité plus élevée, au-delà de l'individualisme. En se tournant vers un idéal spirituel commun, l'individu trouve un sens et un but qui transcendent les préoccupations personnelles. Cela renforce la solidarité au sein de la société, ‹‹ car les individus sont amenés à voir leurs actions comme étant orientées vers un bien supérieur et collectif, plutôt que vers des intérêts individuels.››[23]

En somme, chez Henri Bergson, la religion joue un rôle fondamental dans la solidarité sociale en unifiant les individus autour de valeurs spirituelles, en favorisant une conscience collective et en permettant de transcender les divisions sociales et les conflits matériels. Elle est un vecteur de cohésion et d'harmonie, essentiel pour maintenir la solidarité dans la société.

II.2.1.3. Le rôle de la religion close dans la psychologie individuelle

Chez Henri Bergson la religion close, joue un rôle crucial à la fois dans la société et dans la psychologie individuelle, même si ce rôle est parfois limité par son caractère conservateur. Elle apaise la peur de l'inconnu, de la mort ou des forces naturelles. Également par des mythes, des croyances et des récits religieux, elle rationalise l'inexplicable et calme l'anxiété individuelle en guidant l'individu dans ses choix moraux à travers des interdits, des règles et des exemples.

Elle évite à l'individu de devoir construire sa propre morale, en lui fournissant une morale toute faite. Elle offre un cadre sécurisant, une communauté, une tradition à laquelle se raccrocher. Ainsi, l'individu se sent entouré, protégé, même face aux grandes incertitudes de la vie.

La religion close remplit une fonction de survie sociale et psychologique en ce sens qu'elle maintient l'unité du groupe et stabilise l'individu.

[22] Bergson, *op. cit*. p. 121.
[23] Félicien Chalaye, *Bergson*, Paris, Edition Mellotée, 1947, p. 272.

II. 2.2. Limites de la liberté individuelle et de la créativité spirituelle

Il.2.2.1. Les limites de liberté individuelle

Chez Henri Bergson, la religion close limite fortement la liberté individuelle et la créativité spirituelle, et ces limites s'expriment à plusieurs niveaux :

D'abord, la religion close est imposée par la société. En effet, elle ne laisse pas à l'individu le choix de croire ou non. La morale qui en découle est obligatoire et collective, non pas choisie par un élan personnel. Cela étouffe la liberté intérieure, car l'individu ne peut pas inventer ou explorer une spiritualité propre. Ici, l'individu, en s'intégrant dans une religion close, se soumet souvent à des croyances et des pratiques imposées de manière autoritaire, limitant sa liberté de penser et de croire. Par son aspect rigide, la religion close empêche l'individu de vivre une expérience religieuse personnelle et de développer une spiritualité profonde et transformative.

En suite, Bergson oppose la morale statique (religion close) à la morale dynamique (religion ouverte). Dans la religion close, il n'y a ni intuition, ni élan spirituel personnel. L'individu se conforme à des rituels et des dogmes figés, ce qui limite toute créativité ou transformation spirituelle véritable. La religion close repose sur une logique communautaire fermée : elle protège le groupe mais rejette les étrangers, limitant ainsi la capacité à aimer l'humanité dans son ensemble. La créativité spirituelle, qui suppose un amour universel (comme celui des mystiques), est donc inhibée. Elle est statique et tournée vers la conservation du passé. Elle ne favorise pas l'évolution de la conscience morale. Cela freine l'innovation éthique et spirituelle, car l'individu est prisonnier de normes figées.

En résumé, la religion close limite la liberté individuelle, en imposant des croyances collectives sans choix personnel ; la créativité spirituelle, en empêchant l'élan mystique et l'ouverture à l'universel ; la capacité d'aimer librement, en enfermant l'individu dans une communauté exclusive.

Il.2.2.2. Les limites de la créativité spirituelle

Selon Bergson, la religion close émerge naturellement dans les sociétés humaines en tant que mécanisme de protection et de conservation du groupe. Elle repose sur des traditions, des dogmes, des rituels, et elle impose un cadre moral strict que chacun doit suivre. Cette religion fonctionne par pression sociale : ‹‹ elle utilise la peur, la répétition, l'imitation pour dissuader les individus de s'écarter des normes établies.››[24] Ce cadre, bien qu'efficace pour garantir

[24] Ibid. p. 8.

l'unité sociale, empêche toute forme de liberté spirituelle personnelle. L'individu n'est pas invité à réfléchir par lui-même ni à vivre une expérience intérieure profonde du divin : il doit se conformer. En cela, la religion close fige la spiritualité dans des pratiques extérieures, souvent mécaniques, où la pensée créatrice n'a pas sa place.

Pour Bergson, la véritable créativité spirituelle implique un élan vital, un mouvement libre de l'âme vers le divin, une capacité à inventer une relation personnelle et vivante avec Dieu. Or, dans la religion close, cet élan est neutralisé. Tout est déjà codifié, organisé, imposé de l'extérieur. Le spirituel devient une routine, une institutionnalisation du sacré, qui empêche toute exploration nouvelle.

Par ailleurs, l'imagination créatrice si essentielle dans l'expérience mystique est ici remplacée par la soumission. La religion close ne cherche pas à renouveler l'homme, mais à le maintenir dans une obéissance fonctionnelle, utile à la survie du groupe. En cela, elle étouffe l'intuition, la liberté intérieure, et donc toute capacité à créer du sens nouveau à partir d'une expérience intime du divin.

La religion close, selon Henri Bergson, remplit une fonction sociale indispensable mais au prix d'un appauvrissement de la vie spirituelle. En cherchant à maintenir l'ordre, elle bride l'individu, empêche l'élan créateur, et réduit le sacré à un ensemble de pratiques figées. A l'inverse, la religion ouverte valorise l'intuition, l'amour universel, la liberté intérieure, et permet à la créativité spirituelle de s'exprimer pleinement.

Ainsi, c'est en sortant des limites de la religion close que l'homme peut accéder à une véritable vie spirituelle, féconde, libre et profondément humaine.

II. 3. Les critiques de Bergson à l'égard de la religion close

II. 3.1. Rigidité et dogmatisme

a . La rigidité

La religion close se caractérise par sa rigidité, car elle est étroitement liée à la nature fermée et conservatrice des sociétés traditionnelles. Elle repose sur un ensemble de croyances, de rites et de règles transmis de façon autoritaire, sans possibilité de remise en question. Cette religion est essentiellement statique,[25] imposée par la pression sociale, et a pour fonction première de maintenir l'unité du groupe. C'est pourquoi elle ne tolère ni innovation ni divergence : elle cherche à préserver l'ordre établi en imposant des normes strictes. Cette rigidité est également perceptible dans le dogmatisme de la religion close, où les doctrines sont considérées comme

[25] Ibid. p. 121.

absolues et indiscutables. Ainsi, toute tentative de réforme ou de transformation est perçue comme une menace pour la cohésion sociale. Par opposition, Bergson valorise la religion ouverte, vivante et dynamique, qui naît de l'élan mystique et spirituel et qui permet à la conscience humaine de s'épanouir librement.

b. Le Dogmatisme

Henri Bergson décrit la religion close comme fondamentalement dogmatique, c'est-à-dire fondée sur des croyances fixes, imposées et incontestables.[26] Ce dogmatisme résulte de la fonction sociale de cette religion : elle vise à conserver l'ordre et la stabilité du groupe, en imposant une morale collective rigide. Les dogmes ne sont pas des objets de réflexion personnelle, mais des vérités imposées par la tradition, souvent transmises par l'autorité religieuse ou sociale. Ils s'accompagnent de mythes, de rituels et de sanctions sociales destinés à renforcer la cohésion. Ce caractère dogmatique empêche l'ouverture à d'autres formes de pensée ou de spiritualité, car toute remise en question est perçue comme un danger. Le dogmatisme de la religion close est donc un outil de contrôle social, qui agit au détriment de la liberté intérieure. À l'opposé, la religion ouverte, fondée sur l'élan mystique, rejette le dogme au profit de l'expérience spirituelle directe, vivante et créatrice.

II.3.2. Tendance à l'intolérance et à l'exclusion

Il.3.2.1. La tendance à l'intolérance

La religion close a une tendance naturelle à l'intolérance, en raison de sa fonction de cohésion sociale. Cette forme de religion naît dans les sociétés closes, où l'unité du groupe est une priorité vitale. Pour maintenir cette unité, la religion impose des croyances communes, des règles strictes,[27] et rejette tout ce qui pourrait menacer l'ordre établi. Ainsi, l'intolérance devient un mécanisme de défense collective : ce qui est différent ou extérieur est perçu comme dangereux. La religion close exclut donc les hérétiques, les non-croyants, ou ceux qui ne respectent pas les normes. Elle ne cherche pas à comprendre l'autre, mais à le rejeter ou à le ramener de force à l'ordre commun. Cette logique peut conduire au fanatisme ou à la persécution, car elle ne laisse aucune place à la pluralité des croyances. A l'inverse, la religion ouverte est portée par l'amour universel et la compréhension, et rejette toute forme d'intolérance.

[26] Ibid. p. 76.
[27] Ibid. p. 75.

II.3.2.1. La tendance à l'exclusion

Henri Bergson souligne que la religion close tend naturellement à l'exclusion. Cette religion, propre aux sociétés closes, a pour fonction principale de préserver la cohésion du groupe. Pour cela, ‹‹ elle repose sur des règles strictes, des dogmes obligatoires et une morale collective imposée à tous ››.[28] Toute différence ou toute pensée étrangère est perçue comme une menace pour l'unité sociale. La religion close exclut donc spontanément ceux qui ne se conforment pas à ses normes : les étrangers, les hérétiques, les réformateurs ou même les mystiques. Elle fonctionne selon une logique du "nous contre eux", où le groupe cherche à se protéger de l'extérieur en rejetant ce qui lui est inconnu ou incompris. Cette exclusion n'est pas seulement religieuse, elle est aussi sociale et morale. Elle témoigne du caractère défensif et conservateur de la religion close. À l'inverse, la religion ouverte cherche l'union avec tous les êtres humains dans un élan d'amour et de fraternité.

[28] Ibid. p. 74.

CHAPITRE III: PORTEE, MERITES, LIMITES, PERSPECTIVES ET ACTUALISATION DE LA RELIGION CLOSE CHEZ HENRI BERGSON

III.1. Portée, mérites et les limites de la pensée bergsonnienne de la religion close.

III.1.1. Portée de la religion close chez Henri bergson

La portée de la religion close chez Henri Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion* est multiple et significative, tant sur le plan social qu'individuel. Cette forme de religion, qui repose sur la préservation de l'ordre établi et l'unité collective, a des implications profondes pour la structure sociale et la psychologie humaine.

Sur le plan social, la religion close joue un rôle essentiel dans la stabilité des sociétés humaines. Elle sert de ciment social en régulant les comportements individuels au sein d'un groupe, créant une harmonie par la conformité et la soumission à des rituels et des croyances partagées. Elle agit ainsi comme un mécanisme de contrôle social. En imposant des interdits, des tabous, et des rituels collectifs, la religion close crée un sentiment d'appartenance. Les individus sont unis par des croyances communes qui forgent une identité collective, essentielle à la survie du groupe dans un environnement souvent hostile. Les pratiques religieuses fermées servent à légitimer les normes sociales en les inscrivant dans une dimension sacrée. Cela rend les règles de la société plus contraignantes, car elles sont perçues comme divinement ordonnées ou intrinsèquement justes.

Sur le plan psychologique, Bergson suggère que la religion close permet de canaliser les instincts humains en les intégrant dans des formes ritualisées. Elle régule ainsi des aspects fondamentaux de la nature humaine, notamment les désirs, la violence ou l'agressivité, par des interdits qui stabilisent l'individu et le groupe. Si la religion close permet de canaliser des énergies potentiellement destructrices, elle impose également une conformité qui limite la liberté spirituelle et intellectuelle. Les individus, soumis à la pression sociale, doivent se conformer à des règles établies, ce qui entrave leur épanouissement personnel et leur autonomie de pensée.

Sur le plan moral, la religion close est souvent associée à une morale imposée par la société, où l'individu agit principalement pour ne pas troubler l'ordre social. Cette forme de morale est plus liée à la conformité qu'à la réflexion personnelle. Elle vise la stabilité, la sécurité, et l'unité plutôt que la quête du bien ou de l'accomplissement personnel. En tant que partie intégrante de la religion close, cette morale est conservatrice, cherchant à protéger les valeurs traditionnelles et à éviter le changement. Elle peut empêcher l'évolution morale ou la remise

en question des normes sociales, freinant ainsi toute ouverture à des formes de moralité plus créatives ou individualistes.

Sur le plan spirituel, la religion close sert à relier les individus à un ordre supérieur ou à une force divine, mais de manière collective et rationnelle. Elle ne permet pas un accès direct ou intime au divin comme la religion ouverte, qui est plus personnelle et mystique. Elle, en s'ancrant dans des rituels figés, peut aussi entraîner une stagnation spirituelle, car elle empêche l'émergence de nouvelles formes d'expérience religieuse plus profondes. Bergson souligne que l'élan spirituel véritable, capable de renouveler la religion et la morale, émerge plutôt dans le cadre de la religion ouverte, qui est dynamique et créatrice.

Il urge de retenir de ce qui précède que la religion close chez Bergson se situe donc à la fois dans son rôle stabilisateur et sa capacité à maintenir l'ordre social, mais elle est aussi limitée par son caractère conservateur. Elle restreint la liberté individuelle et spirituelle, empêchant l'émergence de nouvelles formes de religiosité et d'expériences personnelles. Cependant, en tant que mécanisme de cohésion sociale, elle reste indispensable au bon fonctionnement des sociétés humaines.

III. 1.2. Les mérites de la religion close chez Henri Bergson

Chez Henri Bergson, la religion close dans *Les deux sources de la morale et de la religion* présente plusieurs mérites, principalement sur le plan social et fonctionnel. Bien qu'elle ait des limites, notamment en matière de créativité spirituelle et de liberté individuelle, elle joue un rôle crucial dans le maintien de la cohésion et de l'ordre au sein des sociétés humaines. Ainsi, nous avons entre autre mérites :

- La religion close permet de maintenir la stabilité au sein des groupes sociaux. En imposant des rituels et des croyances collectives, elle assure une unité sociale forte, où les individus partagent des valeurs et des pratiques communes. Cela crée un cadre dans lequel les comportements sont régulés, réduisant les tensions et les conflits au sein de la communauté. Elle sert à consolider les structures sociales existantes, en imposant des règles de conduite qui favorisent la conformité et la prévisibilité. Cela protège les individus contre les perturbations qui pourraient résulter d'une trop grande liberté individuelle ou de comportements antisociaux.
- La religion close joue un rôle régulateur en canalisant les instincts et les désirs des individus. En offrant un cadre où les comportements sont normés, elle aide à éviter que les pulsions humaines naturelles (violence, désir excessif, etc.) n'entraînent des comportements destructeurs pour la société. Les interdits et les tabous religieux agissent comme des

mécanismes de discipline collective, permettant de limiter les comportements jugés immoraux ou dangereux pour la cohésion du groupe.

- Par ses rituels, croyances et mythes communs, la religion close crée un sentiment d'appartenance profond au sein des membres d'une communauté. Elle offre un cadre de référence qui unifie les individus sous une même identité sociale et spirituelle, favorisant ainsi la solidarité. Elle permet de préserver les traditions et les valeurs culturelles d'une société à travers les âges, en les transmettant de génération en génération. Cela garantit une continuité historique et assure la pérennité des croyances qui ont façonné la structure sociale.
- La religion close, en offrant un ensemble de croyances et de pratiques bien établis, peut fournir une sécurité psychologique aux individus, qui savent qu'ils font partie d'un système stable et prévisible. Ce cadre religieux offre des repères clairs pour comprendre leur place dans le monde et dans la communauté. Elle donne aux individus un sens de la morale et de l'éthique fondé sur des principes immuables. Les règles religieuses et morales établies apportent une base solide pour orienter l'action humaine, ce qui crée une forme de sécurité et de certitude dans un monde souvent perçu comme chaotique. La religion close prévient les excesses d'individualisme et les dérives potentiellement destructrices d'une société sans règle. En imposant une éthique collective, elle évite que la liberté personnelle mène à des comportements anarchiques ou égoïstes, susceptibles de nuire au bien-être collectif.

De ce qui précède, il convient de retenir que les mérites de la religion close chez Bergson résident principalement dans son rôle stabilisateur et régulateur au sein des sociétés humaines. Elle assure la cohésion sociale, la continuité des valeurs culturelles et religieuses, et canalise les pulsions humaines pour maintenir l'ordre. Bien qu'elle puisse limiter la liberté individuelle et l'innovation spirituelle, sa fonction de préservation de l'harmonie sociale et de sécurité collective en fait un outil fondamental dans les sociétés humaines.

III.1.3. Les limites de la religion close chez Henri bergson

Les limites de la religion close chez Henri Bergson, dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, sont principalement liées à ses effets restrictifs sur l'individu et à son caractère conservateur. Bien qu'elle joue un rôle essentiel dans le maintien de la stabilité sociale, la religion close présente des défauts importants qui limitent l'épanouissement personnel et l'évolution spirituelle.

D'abord, la religion close impose des règles et des pratiques collectives qui laissent peu de place à l'initiative personnelle ou à la réflexion individuelle. Les individus agissent principalement par conformité aux normes sociales et religieuses, souvent sans remise en

question. Cela empêche l'individu de développer une spiritualité personnelle et profonde, fondée sur une expérience directe du divin. L'individu est contraint par des rituels et des dogmes figés, et sa propre liberté spirituelle est ainsi étouffée. Il n'a pas la possibilité de s'engager dans une quête personnelle ou de renouveler sa propre expérience religieuse.

En suite, la religion close est caractérisée par une grande rigidité. Elle conserve les traditions et les croyances anciennes sans permettre une réelle adaptation aux évolutions sociales, culturelles ou même spirituelles. Bergson souligne que, en cherchant avant tout à maintenir l'ordre et la stabilité, la religion close empêche l'innovation religieuse et l'émergence de nouvelles pratiques ou valeurs. La fixité des dogmes et des rituels religieux empêche les individus et les sociétés de s'adapter aux défis contemporains, empêchant ainsi toute forme de progression spirituelle ou de transformation des croyances et pratiques religieuses.

Aussi, la religion close n'est-elle pas souvent superficielle et ne permet pas à l'individu d'atteindre une véritable expérience mystique ou spirituelle profonde. Elle se limite à des actes extérieurs et à des règles morales imposées, sans nourrir l'âme de manière créative et personnelle. En cela, elle n'offre pas la possibilité d'une expérience directe et vivante du divin.

Contrairement à la religion ouverte, qui ‹‹ permet à l'individu d'atteindre un contact direct et personnel avec le divin››[29] la religion close offre des pratiques standardisées qui limitent l'accès à une expérience transcendantale ou une véritable quête spirituelle. L'individu soumis à la religion close est souvent dépendant des autorités religieuses et sociales pour guider ses croyances et ses actions. Cette dépendance le prive de la capacité de penser et d'agir de manière autonome, ce qui conduit à une certaine aliénation spirituelle et intellectuelle. Le dogmatisme et la rigidité des croyances religieuses fermées laissent peu de place à l'expression individuelle. Les individus sont invités à se conformer à des modèles prédéfinis, ce qui empêche l'émergence de nouvelles idées et de formes originales de spiritualité. Il faut souligner aussi le que la religion close est souvent fondée sur des identités collectives qui peuvent être excluantes envers les autres croyances ou les individus qui ne partagent pas les mêmes dogmes. Elle peut entraîner une forme d'intolérance ou de rejet de l'autre, ce qui freine l'ouverture et la compréhension entre différentes cultures et religions. En s'attachant à des vérités religieuses absolues et immuables, la religion close empêche l'ouverture d'esprit et la recherche de points communs avec d'autres visions du monde. Cela peut mener à une intolérance religieuse et une fermeté d'esprit.

[29] Bergson, *op. cit*. p. 284.

Les limites de la religion close chez Bergson sont étroitement liées à son caractère conservateur, rigide et socialement contraignant. Bien qu'elle soit indispensable au maintien de la cohésion sociale et à la régulation des comportements humains, elle entrave la liberté individuelle, empêche l'évolution spirituelle, alimente le conformisme et exclut la diversité. La religion close, en ce sens, ne permet pas aux individus d'atteindre une véritable liberté spirituelle, ce qui ouvre la voie à la nécessité d'une religion ouverte, plus dynamique et créative, capable d'apporter une nouvelle forme de libération et d'expansion spirituelle.

Bref, il s'agit notamment d'un déséquilibre constaté dans la pensée de Bergson qui justifie l'absence de fin dans cette éthique ainsi que son irrationalisme. L'éthique bergsonien est située entre l'infra morale et le supra morale d'où un déséquilibre morale. Car il n'y a pas de juste milieu qui est pourtant une vertu fondamentale dans tout système morale. Selon Madeleine Barthélémy- Madaule: La morale est non seulement coupée en deux, mais déséquilibrée, par le fait qu'en s'ouvrant, elle devient religieuse, sinon par le thème suprême, au moins par l'attitude du sujet . On peut , dans ces conditions, ‹‹ se demander s'il y a vraiment un domaine éthique ou si l'éclatement de la morale n'aboutit pas à l'infra-moral, à du supra-moral, mais jamais à du moral.[30]

En effet, la morale close est infra morale; elle est constituée par un ordre sal qui imite l'ordre naturel, elle est dominée par l'obligation, qui n'est qu'une habitude ou un instinct, elle se traduit par une justice qui demeure essentiellement close, en dépit des créations successives qui l'ébranlent En outre, le fondement de l'obligation morale n'est pas que social elle a un caractère rationnel. L'obligation morale se réfère essentiellement à la structure de la nature humaine et à la fonction pratique de la raison, au fait que l'homme est doué de raison, et que la raison à l'idée du bien et du mal, et commande d'accomplir et d'éviter ce qui est mauvais, c'est-à-dire « d'agir conformément à la raison elle-même ››.[31] "L'être humain est ordonné à une certaine fin par la nature des choses et par sa structure ontologique, l'éthique et la volonté humaine sont dépendantes d'un autre, auquel elles doivent faire accueil, engagées dans le grand jeu cosmique de l'être. Mais, cette fin c'est la raison qui la connaît et la volonté qui s'y consent librement et qui choisit librement les moyens d'y parvenir et ainsi l'univers de la morale est un univers de liberté , fondé sur l'univers de la nature. ‹‹ Morale de type cosmique, oui : mais à condition que la raison et la liberté soient au coeur du cosmique.››[32]

[30] Madeleine Barthélemy Madaule, *Bergson*, Paris, Edition du seuil, 1967, p. 51.
[31] Jacques Martin, *Neuf leçon*, Paris, Edition Casterman, 2012, p. 160.
[32] Jacques Martin, *De Bergson à Thomas D'Aquin, Essaie de méthaphysique et de morale*, Paris, Edition de la maison française, 1944, p. 63.

Or la notion de fin, de laquelle tout cela dépend, est absente de la morale bergsonienne, cette carence est en effet inévitable de l'irrationalisme bergsonien . Le donné moral est extra-rationnel », pour ne pas dire irrationnel: il faut le recevoir tel quel de la conscience collective ou de l'expérience mystique. Ainsi, pour E. Rolland: C'est l'agnosticisme bergsonien qui se retrouve au fond de cette tentative morale. Que deviendra le caractère idéal et transcendant de la régle morale dès lors qu'elle a perdu sa justification rationnelle, dès lors que la raison discursive est proclamée incapable d'atteindre réellement l'absolu? Malgré le souffle qui l'anime, cette morale ne saurait prétendre à plus de vitalité que la morale kantienne. ‹‹ La racine, de part et d'autre, est coupée et la plante est privée de la sève qui la ferait vivre.››[33] Il faut que l'obligation, morale fournisse une justification rationnelle authentique sous peine de périr: on y verrait à bon droit un préjugé infra-rationnel, ou une rêverie chimérique d'un idéal inaccessible à l'homme. De toute façon son caractère impératif disparaîtrait du même coup et l'homme est pris entre un social infra-rationnel et un mystique supra-rationnel .

III. 2. Les perspectives et l'actualisation de la pensée bergsonnienne de la religion close

III.2.1. Les perspectives de la pensée bergsonnienne de la religion close

La perspective de Bergson sur la religion close met en évidence ses rôles sociaux et collectifs essentiels tout en soulignant ses insuffisances spirituelles et créatrices. Bergson voit la religion close comme une force stabilisatrice pour la société. Elle impose des règles et des normes collectives qui assurent la cohésion du groupe. En ce sens, elle est un mécanisme de régulation des comportements humains qui permet de préserver l'ordre social, les valeurs traditionnelles et les pratiques communes. La religion close agit comme un ciment social, en structurant les relations entre les individus et en garantissant leur soumission à des règles partagées. Elle fonctionne par la pression sociale et la tradition, incitant les individus à se conformer à des pratiques religieuses et morales qui sont acceptées par la collectivité. Cette forme de religion impose une discipline extérieure, ce qui peut assurer une certaine harmonie et sécurité sociale mais au prix de la liberté individuelle.

Bergson critique la religion close pour sa rigidité et son incapacité à favoriser l'épanouissement personnel et l'innovation spirituelle. La religion close est caractérisée par une adhésion à des dogmes immuables et des rituels figés, ce qui empêche l'individu de vivre une expérience religieuse personnelle et de développer sa propre spiritualité. Elle fait peu de place à l'élan créatif, à l'individualité ou à l'évolution de la pensée religieuse. Rousseau

[33] Edouard Rolland, *op. cit*.p. 141.

même écrivait: ‹‹ tout patriote est dur aux étrangers, ils ne sont rien à ses yeux. Cet inconvénients est inévitable.››[34]

Contrairement à la religion ouverte, qui permet une expérience mystique et un contact direct avec le divin, la religion close se limite à des pratiques extérieures et des croyances collectives qui ne nourrissent pas en profondeur l'âme ou l'esprit de l'individu. Elle empêche la quête personnelle du divin et de l'absolu, la réduisant à une conformité sociale. Par ses rites et ses interdits, elle assure aux individus une sécurité psychologique et morale. Elle offre un cadre de référence stable et rassurant, dans lequel les règles sont claires et les rôles bien définis. Cela permet aux individus de trouver un sens et un ordre dans un monde parfois chaotique, mais cela peut aussi brider leur capacité à remettre en question ce qui leur est imposé. Bergson voit également la religion close comme un moyen de maintenir la solidarité au sein du groupe. En obligeant les membres de la communauté à suivre les mêmes pratiques et croyances, elle renforce le sentiment d'appartenance et la cohésion sociale, créant une identité collective solide, mais parfois au détriment de la diversité des opinions et des croyances.

La religion close, en insistant sur la préservation de l'ordre social et sur la transmission des traditions, freine l'évolution morale. Elle fait primer la stabilité et l'ordre sur la recherche de valeurs universelles plus élevées. Bergson soutient que cette forme de religion est trop centrée sur la conformité sociale et ne permet pas l'émergence de nouvelles idées morales ou spirituelles. Cette forme religieuse impose une morale extérieure, souvent perçue comme un ensemble de règles dictées de manière autoritaire, ce qui limite la capacité des individus à développer une morale personnelle fondée sur l'intuition et la liberté de choix.

Bien que Bergson reconnaisse la nécessité de la religion close pour maintenir l'ordre social et garantir la cohésion des groupes humains, il souligne qu'elle doit être complétée par une religion ouverte. Cette dernière permet à l'individu de se libérer des contraintes sociales et de vivre une expérience religieuse personnelle, capable de renouveler la société et d'introduire des valeurs universelles qui favorisent l'évolution de la morale et de la spiritualité. La religion ouverte est dynamique et créatrice, capable de dépasser les limitations imposées par la religion close et de nourrir l'élan spirituel et moral de l'humanité.

La perspective de la religion close chez Bergson se caractérise par une reconnaissance de ses rôles essentiels dans la régulation sociale et la préservation de la cohésion communautaire, mais aussi par une critique de ses limites en matière de liberté individuelle, d'innovation

[34] Jean Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation,* Paris, Flammarion, 2003, p. 510.

spirituelle et de progrès moral. La religion close, bien qu'indispensable pour assurer la stabilité sociale, a besoin d'être complétée par une religion ouverte plus dynamique et créatrice, afin de permettre à l'individu de se libérer et de s'élever spirituellement.

III.2.2. L'actualisation et les défis contemporains de la religion close

La religion close, bien qu'ancrée dans un passé communautaire, reste vivante dans les pratiques religieuses traditionnelles. Elle se manifeste par l'attachement aux dogmes, aux rituels obligatoires, et à une morale collective fondée sur l'obéissance. On la retrouve dans des institutions religieuses encore influentes, dans les systèmes juridiques inspirés de la religion, ou dans les sociétés où religion et politique restent liées.

Bien que Bergson considère la religion close comme un produit du passé, il reconnaît qu'elle continue d'exister dans certaines cultures et sociétés, où elle sert de fondement à la structure sociale et aux valeurs communautaires. De nombreux groupes religieux contemporains continuent d'adhérer à une forme stricte de la religion close, rejetant les influences modernistes ou pluralistes.

Dans un monde de plus en plus individualiste et pluraliste, la rigidité de la religion close peut entrer en conflit avec les aspirations à la liberté personnelle, à la diversité des croyances et à l'ouverture. La religion close risque de s'enfermer dans l'exclusivisme dans la mesure où elle entre en conflit avec les valeurs modernes : tolérance, liberté de conscience, autonomie morale. Ce choc peut engendrer des tensions interreligieuses ou des conflits entre croyants et non-croyants. Voilà pourquoi Bergson critique la religion close pour sa résistance à l'élan créateur de la conscience morale en ce sens qu'elle étouffe la spontanéité morale, au profit de la répétition de règles établies. De ce fait, elle devient un frein au progrès spirituel, contrairement à la religion ouverte qui favorise l'élan mystique et la création de nouvelles valeurs.

Bergson ne pouvait probablement pas prévoir la résurgence des fondamentalisme religieux dans certains contextes modernes, mais il reconnaît que la religion close continue de nourrir des tensions dans des sociétés où les changements sociaux et spirituels sont fréquents.

Alors, face à l'instabilité du monde moderne (crises, individualisme, mondialisation), la religion close offre un cadre rassurant. Elle est parfois perçue comme un refuge identitaire, un retour à des valeurs sûres face à la perte de repères. A celà s'ajoute sa fonction sociale qui reste d'actualité. En effet, elle maintient une cohésion dans certaines communautés en offrant une unité de croyances et de pratiques. Également, elle structure les rapports sociaux et

moraux à travers un système de normes collectives. Cette fonction est toujours recherchée dans les sociétés fragmentées où le lien social est affaibli.

Dans certains contextes, la religion close est détournée pour justifier des idéologies autoritaires ou identitaires. Elle est mobilisée comme outil de contrôle social ou politique, ce qui accentue ses dérives : fanatisme, intolérance, exclusion. L'un des défis majeurs qui convient de relever est surtout l'incapacité de la religion close à répondre aux aspirations individuelles. En effet, la modernité valorise la quête personnelle de sens, la spiritualité intérieure. Mais la religion close, trop centrée sur l'obéissance externe, ne satisfait plus les besoins de liberté intérieure et d'expérience mystique. Cela explique la montée des formes de spiritualité individuelles, non institutionnalisées.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, nous sommes en droit de retenir que la religion close chez Bergson, bien que structurante et nécessaire pour la stabilité sociale, limite la liberté spirituelle et morale de l'individu, et présente des dangers d'intolérance et de dogmatisme. En effet, la religion close apparaît comme une construction humaine née du besoin de sécurité, de cohésion sociale et de protection face aux incertitudes de l'existence. Elle remplit une fonction nécessaire, en imposant des règles morales et en stabilisant les sociétés.

Bergson montre à travers sa philosophie que la dynamique qui anime aussi bien la vie de l'esprit que les êtres vivants et finalement, toutes les forces de l'univers, se retrouve en morale et en religion; deux domaines pensés à partir de l'opposition clos/ouvert. Rappelons le qu'est clos. tout système enfermé dans les règles rigides incarnée également par la morale kantienne, ou la pure observance des rituels religieux. Est ouvert en revanche, tout ce qui, en morale et en religion, témoigne d'un élan spirituel ou bien dans le domaine religieux, le rapport personnel et dynamique à Dieu, par opposition à l'organisation statique du culte. Si la voix de Bergson ne se fait pas toujours entendre dans la culture et le monde contemporain.

Cependant, cette forme de religion est essentiellement conservatrice, figée, et repose sur l'automatisme de la pensée collective. Elle représente un stade initial, limité, de l'expérience religieuse. Bergson ne la rejette pas totalement, car elle a une utilité historique et sociale, mais il en souligne les limites dès lors que l'on cherche une spiritualité vivante et libre. Sa philosophie morale d'inspiration mystique, a éclairée de profonds dynamises spirituels et renvoie à une expérience métaphysique intégrale. En dépit de ces limites soulignées, il reste que la morale bergsonienne conserve toute sa valeur et elle a à une portée qui touche presque tous les domaines de la vie humaine notamment: la justice, la politique, l'économie, la société, la morale et la religion pour ne citer que ceux-ci. Alors, à travers la critique de la religion close, Bergson invite à dépasser cette forme statique pour accéder à une religion dynamique, ouverte, animée par l'élan mystique et la force créatrice de l'amour. La religion, pour être pleinement féconde, ne doit pas rester enfermée dans la clôture sociale, mais s'ouvrir à la vie, au mouvement, et à la liberté de l'esprit.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES SPECIFIQUES

- BERGSON Henri, *Les Deux sources de la morale et de la religion,* Paris, Presse Universitaire de France, 2000, p.170 .

- BERGSON Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion,* in Œuvres, Paris, Presses universitaires de France, 1970, p.979-1247.

- BERGSON Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion,* Paris, Presses universitaires de France, 2008, 708p.

OUVRAGES GENERAUX :

- BERGSON Henri, *La pensée et le mouvant,* Paris, Presses universitaire de France, 1970, p. 1249.

- DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Ed. Félix Alcan, 1895, 186p.

- ROUSSEAU Jean Jacques, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Ed. Flammarion, 2003, p. 510.

- EDOUARD Rolland, *La finalité morale dans le bergsonisme*, Paris, Beauchesne, 1937, p. 109.

- DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la religion*, Paris, Ed Garnier, 2019, 452 p.

- MADELEINE Barthélémy-Madaule, *Bergson*, Paris, Ed du seuil, 1967, 192p.

- Jacques Martin, *Neuf leçon*, Paris, Ed. Casterman, 2012, p. 160.

- BERGSON Deleuze, *La phénoménologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 534p.

- Platon , *La République* , trad . Pierre Pachet , Paris , éd . Gallimard , 1993. 552p .

DICTIONNAIRES :

- Dictionnaire, P*etit Larousse en couleurs,* Librairie de France, Paris, 1980, 1733p .

- Hansen - Love Laurence, *Dictionnaire philosophique AZ*, Paris, édition Gautier, 2011, 480p.

- RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie mémo référence*, Paris, Bordas, 2012, 384p.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 2
REMERCIEMENTS 4
SIGLES ET ABREVIATIONS 5
RESUME 6
INTRODUCTION 7
CHAPITRE I: GENERALITE SUR LA NOTION DE LA RELIGION CLOSE ET PRESENTATION DES DEUX SOURCES DE MORALES ET DE LA RELIGION DE HENRI BERGSON 9
I. 1. Approche définitionnelle 9
I.1.1. La Morale 9
1.1.2. La religion 10
I. 1.4. Présentation de l'ouvrage Les deux sources de la morale et de la religion de Henri Bergson 13
a. La source statique ou fermée : 13
b. La source dynamique ou ouverte : 13
I.1.5. L'enjeu de lareligion close chez Henri bergson 14
CHAPITRE II : HENRI BERGSON ET LA RELIGION CLOSE CARACTERISTIQUES, ROLE ET APPRECIATIONS 16
II.1. Les caractéristiques de la religion close chez Bergson 16
II. 1.1. La religion close : un cadre social 16
II. 1.2. La religion close comme un cadre communautaire rigide 16
II.1.3. La religion close comme conservatisme moral et spirituel 17
II.2. Les rôles de la religion close dans la société et la psychologie individuelle 18
II.2.1. Régulation sociale et maintien de la solidarité 18
II. 2.1.1. La régulation de la société 18
II. 2.1.2. Le maintien de la solidarité 20
II.2.1.3. Le rôle de la religion close dans la psychologie individuelle 21
II. 2.2. Limites de la liberté individuelle et de la créativité spirituelle 22
Il.2.2.1. Les limites de liberté individuelle 22
Il.2.2.2. Les limites de la créativité spirituelle 22
II. 3. Les critiques de Bergson à l'égard de la religion close 23
II. 3.1. Rigidité et dogmatisme 23
II.3.2. Tendance à l'intolérance et à l'exclusion 24
Il.3.2.1. La tendance à l'intolérance 24
Il.3.2.1. La tendance à l'exclusion 25
CHAPITRE III: PORTEE, MERITES, LIMITES, PERSPECTIVES ET ACTUALISATION DE LA RELIGION CLOSE CHEZ HENRI BERGSON 26
III.1. Portée, mérites et les limites de la pensée bergsonnienne de la religion close. 26

III.1.1. Portée de la religion close chez Henri bergson 26
III. 1.2. Les mérites de la religion close chez Henri Bergson 27
III.1.3. Les limites de la religion close chez Henri bergson 28
III. 2. Les perspectives et l'actualisation de la pensée bergsonnienne de la religion close 31
III.2.1. Les perspectives de la pensée bergsonnienne de la religion close 31
III.2.2. L'actualisation et les défis contemporains de la religion close 33
CONCLUSION 35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 36